

Approche méthodologique d'un tabou social : la mendicité au Niger

Patrick GILLIARD

Université de Lausanne, Institut de Géographie

Cette intervention se fonde sur une expérience de recherche sur le terrain débutée en 1995 en milieu urbain et en milieu rural au Niger. Des enquêtes ont été effectuées sur une population vivant dans des conditions d'existence excessivement précaires dans des quartiers périphériques de la capitale du Niger : Niamey et des villages chroniquement déficitaires sur le plan alimentaire. Le choix d'une approche qualitative de la pauvreté et l'étude centrée sur un groupe mouvant comme celui des mendiants pose certaines difficultés méthodologiques qui font l'objet de cette présentation : une population mobile dans un espace géographique assez étendu, des réticences aux questions, des conditions d'interviews difficiles à gérer en milieu urbain et rural, des difficultés pour repérer les mendiants en brousse qui sont cachés par le tabou que représente cette activité, une distance culturelle, des problèmes de traduction, les difficultés émotionnelles et éthiques du chercheur.

Pour que la mendicité soit perçue dans toute sa complexité il est nécessaire de créer des conditions d'enquête particulières. Sans ces précautions méthodologiques le recueil d'information ne peut s'effectuer. Pour la partie qualitative de l'enquête, la récolte d'information dépend essentiellement de la qualité de la relation qui a pu être nouée dans les entretiens, plus que du type de méthodologie. La qualité de la relation comme nous le verrons dépend essentiellement de « l'observateur », notamment ses propres réactions émotives

ou ses propres préjugés face à la population analysée. Un travail autocritique permanent sur la manière avec laquelle l'observateur et ses questions peuvent être perçue par « l'observé » est importante pour anticiper les réponses orientées. Un jeu de rôle a été mis en place grâce à la complicité d'enquêteurs (les enquêteurs étant de la même ethnie) pour que l'altérité culturelle du chercheur occidental constitue davantage un atout qu'une barrière. Dans cette présentation les différents débats théoriques concernant les techniques d'enquêtes ne seront guère discutés. Les difficultés du terrain, la population étudiée et le peu de recherches en ce domaine ont rendu nécessaire un type d'approche « improvisé » qui reste indissociable du contexte et des objectifs dans lesquels les enquêtes ont été effectuées.

1. LE CADRE DE LA RECHERCHE

Dans un premier temps il paraît nécessaire de situer le contexte géographique du Niger et les objectifs de cette étude pour ensuite aborder les aspects méthodologiques. Deux perspectives classiques ont été privilégiées pour ce second point : celle de l'observateur et celle de l'observé.

1.1. LE NIGER : UNE « PAUVRETÉ RECORD »

Le Niger est un état de l'Afrique de l'Ouest enclavé qui se situe au Sud de l'Algérie et au Nord du Bénin. La vaste superficie du pays (huit fois la France) abrite une population relativement faible avoisinant les 8 millions d'habitants. Cette population composée essentiellement par des agriculteurs et des nomades se répartit sur un support écologique fragile qui se détériore principalement par la pression démographique dans les zones de culture. La diminution de la pluviométrie et certaines sécheresses catastrophiques en 1974 et 1984 ont déstabilisé la population du Niger essentiellement rurale. La mince bande sahélienne se rétrécit en mettant en compétition les éleveurs descendant au Sud et les agriculteurs pratiquant une culture extensive au Nord. Classé dernier des Pays les Moins Avancés (P.M.A.), le

Niger s'enfonce dans un marasme financier depuis la chute des cours de l'uranium. Cette situation génère des conflits et des situations de pauvreté de plus en plus graves. Depuis une dizaine d'années la mauvaise répartition de la pluviométrie entraîne des disettes chroniques dans le milieu rural. Face à l'augmentation de la population, les centres urbains offrent une réponse saisonnière à la pauvreté par l'exode de la population dans les secteurs non structurés de l'économie urbaine. Un « exode circulaire » (Thumerelle 1986) s'instaure dans cette population rurale qui doit tirer parti pour sa survie à la fois des maigres revenus de ses exodants et de ses récoltes diminuées. L'agriculteur passe de la ville à la campagne : quelques mois en ville pendant la saison morte et quelques mois pour préparer les récoltes. Les conditions de pauvreté en milieu urbain ne permettent guère l'implantation définitive des agriculteurs. La mendicité est l'un des moyens adoptés par la majeure partie des handicapés du Niger, des personnes âgées et même d'un nombre croissant d'agriculteurs valides. La mendicité est une économie de survie assurant selon une estimation qui m'est personnelle la subsistance de plus de deux cent mille nigériens.¹

1.2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Face à l'augmentation de la pauvreté, des études ont été effectuées en vue d'un programme de lutte contre la pauvreté par le gouvernement du Niger et des partenaires internationaux (P.N.U.D. et Banque Mondiale)². La pauvreté

¹ Le nombre de personnes pratiquant la mendicité se base sur le pourcentage de mendiants trouvé dans les différents villages. La mise en évidence d'une diffusion spatiale de ce phénomène dans l'ensemble des capitales côtières montre que la mendicité est une forme spécialisée de l'exode côtier. Face à la diminution des emplois informels dans les villes côtières pour les exodants « traditionnels », la mendicité devient une stratégie beaucoup plus rentable. Ce phénomène de mendicité se banalise de telle sorte que toute personne handicapée tend à adopter cette stratégie. Dans les centres urbains la proportion de mendiants handicapés constitue à peine la moitié de nos échantillons d'enquêtes. Or le pourcentage de personnes handicapées au Niger dépasse à lui seul les 200'000 personnes.

² REPUBLIQUE DU NIGER/DEPARTEMENT DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL DES NATIONS

a été identifiée par ces organismes au moyen d'enquêtes sur le budget et la consommation des ménages en milieu rural et urbain. Or, ces analyses macro-économiques ne privilégiant pas la prise en compte de la dimension individuelle et culturelle de la pauvreté ont tendance à donner une vision pessimiste de la pauvreté, sans mettre en évidence les dynamiques de réaction des acteurs face à la pauvreté. L'exode, la mendicité et les transferts de revenus entre les membres d'un même clan ou d'une même famille ne sont guère pris en compte. La pauvreté en milieu urbain et rural sont des espaces analysés séparément sans mettre en évidence l'étroite imbrication et les dynamiques intervenant entre ces deux milieux. La survie d'une famille au Niger dépend de tellement de facteurs qu'une analyse quantitative visant à estimer la consommation et le revenu d'un ménage risque de négliger d'autres facteurs comme la capacité d'un ménage à mobiliser son environnement social et spatial.

Ce type d'approche présente donc un certain nombre de limites méthodologiques. Cette recherche s'appuie sur les limites de ces approches macro-économiques pour aborder la pauvreté sous un angle davantage qualitatif et centré sur certains acteurs. Les réactions des individus face à la pauvreté sont souvent masquées par les constructions macro-économiques. L'acteur n'est pas passif face aux difficultés, et la mendicité – phénomène peu pris en compte – nous permet de montrer l'importance de ces réactions individuelles qui contredisent les modèles macro-économiques. Pour faire face à la pauvreté les ménages diversifient leurs activités et la ville devient une solution complémentaire par le travail qu'elle peut fournir ou par la présence de membres de la famille ou de connaissances pouvant aider les ménages ruraux.

Généralement la mendicité est l'une des manifestations majeures d'une faiblesse économique et d'une faiblesse relationnelle. C'est le cas des personnes handicapées, âgées et isolées. Mais cette pratique est aussi adoptée régulièrement par des agriculteurs sinistrés, de telle sorte que ce recours devient une pratique économique de survie qui se diffuse en milieu rural. Un tabou s'étant brisé, des villages et des régions

entières adoptent cette pratique chaque saison effectuant un « exode de mendicité » réservé à certains membres.

Pour enquêter cette population et mettre en évidence les liens entre la pauvreté et la mendicité, une méthodologie s'est forgée au fur et à mesure des investigations.

2. DU CÔTÉ DE L'OBSERVATEUR

Beaucoup de préjugés existent sur ce genre de population et finalement peu d'études objectives ont été effectuées. Un vieux débat existe entre la mendicité et la pauvreté. Les mendiants ont toujours été victimes de certains préjugés qui tendent à établir définitivement que le mendiant est un « falsificateur de misère ». Ce type de préjugés existe au Niger et a comme conséquence la sous-évaluation du phénomène de la mendicité et la méconnaissance d'une dynamique essentielle dans les mécanismes de la pauvreté. Dans mon champ d'investigation assez peu balayé, les préjugés et les modèles théoriques sur la pauvreté exercent des influences non négligeables. Mais la plupart des influences proviennent davantage du jugement et des réactions affectives que le chercheur ne manque pas de subir face à la fréquentation de la grande pauvreté.

2.1. LA RICHESSE DES MENDIANTS EST UNE CERTITUDE INTERNATIONALE

Au Niger, le mendiant est forcément riche comme l'attestent des coupures de presse et les principaux responsables de la lutte contre la pauvreté. Le poids des concepts « tout faits » a eu comme effet de nuancer l'interprétation des premiers résultats effectués sur des mendiants en milieu urbain. Les motifs de la mendicité sont suffisamment complexes et diversifiés pour que l'une ou l'autre thèse soit approuvée. Face à cette question épineuse, la véracité des entretiens effectués dans les principales villes du Niger a été mise en doute. L'échantillon d'enquête (800 individus), le champ d'investigation et les techniques d'enquêtes (quantitatives, qualitatives) ont été assez variées pour lever l'ambiguïté. La grande majorité des mendiants ne sont pas des falsificateurs

de misère et leurs histoires de vie traduisent bien le désarroi croissant d'une population en voie de paupérisation. Mendier ou mourir semble pour la plupart des mendiants avoir été un choix inévitable, même si un certain nombre de mendiants abusent de ce stratagème. Il n'y a pas d'un côté les « bons pauvres » et d'un autre côté les « mauvais pauvres » pratiquant la mendicité; mais bien une population pauvre où chacun s'organise selon ses moyens.

2.2. MENDICITÉ NE RIME PAS AVEC MARGINALITÉ

La mendicité ne concerne pas des parias de la société, mais des personnes vulnérables intégrées dans le corps social. Bien des études anthropologiques surévaluent le rôle du lien social. Dans cette perspective, la mendicité concernerait des personnes qui auraient enfreint les codes sociaux propres aux différentes ethnies. L'exclusion expliquerait le recours à la mendicité des personnes qui ne pourraient bénéficier de la solidarité sociale – la solidarité organique dans la problématique durkheimienne du lien social garantissant l'insertion des maillons fragiles de la société. Une telle garantie n'existe guère dans les villages étudiés : les comportements sont nettement individualisés. Si la confrontation du terrain avec ces modèles peut les contredire et nourrir un débat très intéressant, il n'empêche qu'ils peuvent orienter dans de mauvaises directions si le chercheur n'adopte pas une vigilance critique vis-à-vis d'eux.

2.3. OBSERVATEUR-MENDIANT : LES MÉCANISMES DE DÉFENSE : POPULISME, MISÉRABILISME

D'autre part, la principale difficulté sur le terrain consiste à être conscient de ses propres préjugés ou de ses réactions émotives induites par ce type de population. A l'évidence la recherche de terrain et mes « sujets d'étude » ont profondément modifié ma vision de l'existence. Enquêter sur la misère suscite un ensemble de réactions émotives qui peuvent influencer les enquêtes. Une approche trop émotionnelle peut nous amener à sombrer dans le piège du misérabilisme, qui consiste à se laisser emporter par le côté

dramatique de l'interviewé, ou du populisme, qui introduit un rapport selon lequel l'intellectuel « découvre le peuple, s'émerveille sur ses capacités et entend se mettre à son service et oeuvrer pour son bien » (De Sardan 1995, 106). Avec cette approche misérabiliste, dans l'interaction et la construction de l'outil, on ne recherche sur le terrain que les mécanismes de domination. Les mendiants sont perçus comme des victimes des rapports sociaux ou économiques. Avec l'approche populiste, la mendicité est vue comme une réponse spontanée à des difficultés économiques, comme le souligne ce passage de Noël Cannat : « Le pouvoir secret des exclus (...) c'est la supériorité à long terme de l'être sur l'avoir, des vivants sur leur idole mécanique, des petits groupes sur les grands systèmes » (1990, 17). Le populisme peut amener la sous-estimation des déterminations extérieures qui ont produit cette situation de mendicité.

Ce type de relation me paraît relever davantage de nos propres affects vis-à-vis de la fréquentation de la grande misère que d'une option théorique. La réaction face à la pauvreté conduit à l'adoption d'une forme d'intellectualisation qui est une manière de rationaliser par des théories une réaction émotive. La défense la plus typique est justement de présupposer que le mendiant ne dit pas la vérité et que sa situation n'est pas aussi dramatique qu'il y paraît. La réaction naturelle d'empathie peut a contrario rendre l'entretien excessivement difficile. Après un certain temps d'expérimentation, les entretiens se sont faits à « une distance humaine » qui n'a pu être possible qu'après ma propre maturité personnelle, qui m'a permis de me situer au delà de l'attitude de défense et au delà d'une émotivité excessive.

Après avoir fait toutes les erreurs possibles, des outils d'investigation ont été adoptés, mais le principal outil reste la souplesse du chercheur. Après une pratique plus rigoureuse sur le terrain, la complexité de la population étudiée est abordée avec une « quasi-neutralité ». La neutralité absolue n'étant bien sûr guère possible. La quasi-neutralité est le regard plus ou moins objectif du chercheur de terrain qui doit être conscient du plus grand nombre possible de paramètres déviant l'information. Dans cette expérience, il s'agissait de

se rendre disponible à la complexité de l'individu observé sans être envahi par ses propres affects.

3. DU CÔTÉ DE L'OBSERVÉ

Les distorsions sont également nombreuses du côté de l'observé. La personne enquêtée a généralement un certain nombre d'attentes vis-à-vis de l'enquêteur. Pour les mendiants, c'est bien sûr une aide sous forme matérielle. Le fait qu'on s'intéresse à sa situation peut impliquer pour lui une contrepartie financière. La présentation des objectifs de l'enquête est déterminante pour désamorcer le jeu de rôle du mendiant. Ma présence de blanc rend d'ailleurs les choses plus difficiles. L'individu travestit son histoire dans une narration culturellement acceptable. Généralement il reprend la représentation que se fait l'Islam de la pauvreté : « il est orphelin », il n'a rien mangé depuis deux jours. Pour les entretiens non directs, on s'aperçoit assez vite que l'individu travestit son discours et on renonce alors à poursuivre l'entretien.

Le fait de centrer l'entretien sur une histoire de vie, de rester plusieurs jours dans le quartier ou le village crée des conditions favorables en brisant la distance entre l'observateur et l'observé. Au fur et à mesure des enquêtes une position de témoin s'est définie. Le questionnaire n'était qu'un prétexte pour nouer une relation qui se poursuivait pendant plusieurs jours. Il ne s'agissait plus de demander des renseignements, mais de créer une situation d'écoute qui s'entretenait d'elle-même.

3. SUR LES PAS DES MENDIANTS

En milieu urbain, la première difficulté incontournable est la présence du chercheur blanc sur le terrain qui est difficile à gérer pour un questionnaire de rue. L'interaction provoque immédiatement dans la capitale un attroupement et la venue de la police. Une distance nécessaire a été prise en laissant des étudiants nigériens enquêter en raison de la quasi impossibilité de passer personnellement ces questionnaires.

Ma présence dans ce cas n'était guère possible. La manière de présenter le questionnaire en milieu urbain était également importante. La première phase d'investigation devait permettre l'établissement d'une statistique de base sur un échantillon de 500 mendiants afin d'établir une typologie de la mendicité et de connaître l'origine spatiale des mendiants. Les enquêtes ont été faites dans la capitale et dans quatre centres urbains secondaires du Niger. Il fallait désamorcer la relation mendiant-donateur en disant qu'il s'agissait d'un travail d'étudiant. Pour motiver les interviewés et casser ce rapport, l'étudiant demandait l'aide au mendiant comme un service rendu, renversant ainsi le rapport. « Si tu ne réponds pas à mes questions je ne vais pas pouvoir faire mon travail et j'aurai zéro. »

C'est seulement dans les entretiens qualitatifs que ma présence s'avérait fructueuse. Dans ce cas, l'entretien s'effectuait dans le domicile des mendiants avec mes enquêteurs. Une complicité étroite entre mes enquêteurs et moi-même ont permis de tirer parti à la fois de l'appartenance ethnique et culturelle des enquêteurs et de ma qualité d'étranger. La plupart des histoires de vie ont été facilitées par l'altérité culturelle que je présentais. Parler d'un tabou culturel paraît être dans ce cas beaucoup plus facile lorsqu'il s'agit d'un interlocuteur extérieur.

Si en ville les mendiants sont pris en flagrant délit, dans un village c'est tout autre chose. Demander dans un village si il y a des mendiants, c'est comme demander : « pouvez-vous nous indiquer où se trouvent les voleurs, nous avons des questions à leur poser ! ». La ville permet l'anonymat des mendiants, mais dans un village cette pratique est assez mal vue. Personne n'ose mendier dans son village, les mendiants sont cachés pour ne pas entacher l'image de marque du village. Ainsi, il faut faire une enquête assez fine pour les trouver. La procédure pour découvrir les mendiants est une tentative de récolte d'information « par la tangente ». Nous nous présentons au chef du village comme des chercheurs travaillant dans le cadre du programme cadre de lutte contre la pauvreté, en spécifiant que nous ne sommes pas un organisme d'aide mais des enquêteurs qui notent les problèmes économiques des gens. Un discours motivant

l'utilité de notre démarche consiste à dire que si on veut aider les personnes en difficulté, il faut qu'elles nous aident le mieux possible à comprendre leurs problèmes. Dans un premier temps, nous passons en présence des villageois un « guide village » qui nous permet de voir comment le village se positionne par rapport à leurs difficultés économiques. Le guide est assez long et permet l'obtention d'informations qui peuvent être croisées avec la passation d'un questionnaire adressé aux ménages. Nous essayons de court-circuiter les ménages que le chef de village nous propose, car généralement il nous conduit dans sa famille ou chez les gens de sa caste.

Nous cherchons un échantillon de personnes estimées comme pauvres, très pauvres et de gens qui s'en sortent bien. Nous les identifions selon certains critères d'habitat ou de possession de biens comme les greniers à mil, la présence d'une charrette... Nous essayons également d'obtenir la complicité d'un jeune qui est allé à l'école et que nous engageons comme guide. Nous passons des questionnaires visant à repérer le degré de pauvreté des ménages sans pour autant faire allusion à la mendicité. Seule la dernière question pose le problème d'une manière indirecte « connaissez-vous des personnes qui sont pauvres dans le village au point de pratiquer la mendicité ? ».

Dans les premiers jours, nous gagnons progressivement la confiance des villageois et nous invitons certains à venir boire du thé touareg le soir. Petit à petit une relation de confiance se crée avec l'enquêteur de la même ethnie, car le fait que la personne qui les interroge soit un de leurs frères est fondamental pour qu'ils puissent avouer la pratique de la mendicité. Le soir au moment du thé nous récoltons une foule d'informations sans rien noter. Nous attendons qu'ils partent pour en faire une synthèse, c'est généralement là que nous savons où se trouvent les personnes exerçant la mendicité. Les jours suivants, nous enquêtons chez ces personnes dans leur cadre privé sans la présence d'autres personnes et c'est généralement au cours du questionnaire « ménage » que la personne est amenée à avouer sa pratique. Le questionnaire est complété par un guide d'entretien axé sur une histoire de vie pour repérer les causes de la mendicité. L'ensemble des investigations permet non seulement de trouver les mendiants,

mais encore de mieux comprendre le contexte social dans lequel ils se trouvent. De précieuses informations sur le village et la manière avec laquelle la communauté villageoise fait face aux difficultés économiques montrent assez bien que la mendicité est la manifestation symptomatique d'importants changements dans l'organisation villageoise.

4. CONCLUSION

L'étude de la mendicité au Niger nécessite un ensemble de précautions pour le recueil de l'information sur le terrain. Parmi toutes celles qui ont été évoquées, la principale demeure l'attitude autocritique du chercheur confronté aux vécus de cette population. Les mendiants forment une micro-société complexe et mobile. Le peu d'études et l'inexistence de statistiques à leur sujet laisse la porte ouverte à toutes les interprétations. La représentation que se fait chaque société de ses pauvres est rarement neutre et le fait de laisser croire que les mendiants au Niger sont des falsificateurs de misère permet de se débarrasser à bon compte d'un problème réel. Le travail sur le terrain et lui seul, parce qu'il présentait une réelle difficulté méthodologique; a permis de prendre position sur ce problème, en écartant au fur et à mesure les préjugés et les options théoriques. Sans ce doute important qui a guidé l'enquête et la prise en compte de certaines interactions liées à ma présence et à celle de mes enquêteurs; il aurait été peut-être facile de vérifier empiriquement des hypothèses préétablies. Par ailleurs le doute qui a guidé l'enquête concernant le réel état de pauvreté des mendiants a rendu nécessaire un travail sur le terrain parfois inquisiteur et risquant d'enfreindre certaines règles de la déontologie. Guidé par certains enjeux et le souci de faire la part des choses, le résultat a primé sur ces aspects.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLAUCH B. (1990) : « Neglected Trade-offs in Poverty Measurement » in *IDS Bulletin vol 27 No 1*.
- BOUREIMA A. G. (1993) : *Une histoire des famines au Sahel Etude des grandes crises alimentaires (XIXe-XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan.
- CAILLE A. (1996) : « Ni holisme ni individualisme méthodologiques. Marcel MAUSS et le paradigme du don » in *L'obligation de donner. La découverte sociologique capitale de Marcel MAUSS*, La revue du M.A.U.S.S, 8, 2ème semestre 1996.
- CANNAT N. (1990) : *Le pouvoir des exclus : pour un nouvel ordre culturel mondial*, Paris, l'Harmattan.
- CHAMBERS R. (1990) : *Développement rural. La pauvreté cachée*, Paris, Karthala CTA, 1990.
- DAOUDA A. (1996) : *Le travail des enfants au Niger*, Rapport final Bureau International du Travail (BIT), Programme international pour l'abolition du travail de l'enfant IPEC/ TRAVAIL (K1) 1594, Niamey, juillet 1996.
- GEREMEK B. (1987) : *La potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions Gallimard.
- GIRI J. (1989) : *Le Sahel au XXI ème siècle. Un essai de réflexion prospective sur les sociétés sahéliennes*, Paris Khartala.
- MAHIEU F. R. (1995) : « Les stratégies individuelles face à la pauvreté » in *L'Afrique des incertitudes* in Ph. Hugon et alii, Paris, P.U.F, pp. 118-159.
- NDIONE E. (1992) : *Le don et le recours de l'économie urbaine*, Dakar, ENDA Dakar Editions, coll. Recherches Populaires.
- OLIVIER DE SARDAN J. P. (1995) : *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Editions Karthala.

REPUBLIQUE DU NIGER : *Programme cadre national de lutte contre la pauvreté. Diagnostic général. Volume 1, Programme des Nations Unies de Développement, Document non publié, PNUD, ENA.*

REPUBLIQUE DU NIGER/DEPARTEMENT DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL DES NATIONS UNIES : *Enquête sur le budget et la consommation des ménages au Niger 1989/1990-1992/1993.*

THUMERELLE P.J. (1986) : *Peuples en mouvement, la mobilité spatiale des populations*, Paris, SEDES.